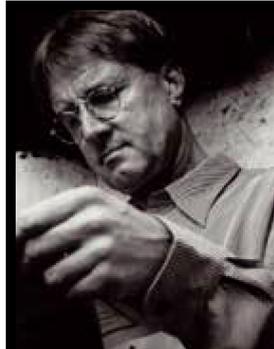


LES GRANDES CONFÉRENCES DU PRINTEMPS



MARC EMILE BARONHEID



LILIANE WOUTERS



ANDRÉ SCHMITZ



ANDRÉ DOMS

RENCONTRE AVEC LA POÉSIE BELGE

VEN. 03.05.2013/18H30
ABBAYE DE NEUMÜNSTER

© Wolfgang Osterheld, J.-L. Geoffroy, Helena Hillard

Revue de presse

Dans le cadre du «Printemps des poètes» 2013

«Courte échelle vers l'essentiel»

Grandes voix de la poésie belge au CCRN

PAR FRANCK COLOTTE

Sous le haut patronage de l'Ambassade de Belgique et en collaboration avec la galerie d'art Simoncini ainsi que le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, une soirée fut consacrée à quatre voix majeures de la poésie belge francophone. La chapelle de l'Abbaye eut en effet le privilège d'accueillir André Doms, André Schmitz et Marc Émile Baronheid. Absente, Liliane Wouters s'est malgré tout exprimée par la voix de ses textes lus au cours de la soirée. Au cours du débat animé de main de maître par le poète belgo-luxembourgeois Paul Mathieu, ces «grands aînés» purent exposer leur conception de la poésie, faisant résonner un concert d'idées et de mots.

André Doms est né en 1932 à Bruxelles, où il a poursuivi des études de philologie romane. Il a enseigné de 1954 à 1982. Poète, auteur de nombreux recueils, il a publié des essais et traduit des poètes d'Europe centrale et des Balkans. Résidant à Namur, ce poète «voyeur-voyageur» entreprit de nombreux voyages et des séjours réguliers en Europe occidentale, notamment en Espagne.

Ce pays exerce sur lui une véritable fascination, comme en témoigne le titre de son dernier recueil, «Sérénade». André Doms accorde une grande importance, dans son œuvre, notamment à la mythologie et à la justesse historique. L'histoire, qu'il revisite à chaque page, est le réceptacle de tout ce que l'humanité a vécu, la jauge à laquelle elle peut se mesurer.

Pour lui, l'écriture est rhapsodique, fragmentaire au sein de laquelle le lecteur doit se frayer un



La chapelle de l'Abbaye eut le privilège d'accueillir André Doms, André Schmitz et Marc Émile Baronheid lors d'une soirée animée par le galeriste-poète et éditeur André Simoncini. (PHOTO-LAURENT BLUM)

chemin. La poésie, sorte d'asymptote tendant vers l'infini, est dans notre regard, le poète étant créé par ce qu'il voit.

Belle soirée pour l'esprit

Né à Liège en 1944, Marc Émile Baronheid, créateur, critique littéraire et animateur, partage cet avis. Ce poète, dont on dit qu'il a un sens aigu de la politesse esthétique, pratique une écriture où se mêlent effervescence et jouissance.

Auteur entre autres du recueil «D'un pays, le même», écrit en tandem avec Hubert Juin, il qualifie métaphoriquement la poésie de pays où on n'arrive jamais. Lancinant et perpétuel voyage, elle n'a pas de terre fixe.

La poésie se ramasse-t-elle dans les copeaux du quotidien? La poésie qu'on y puise est-elle ce «presque tout» qu'on fabrique avec ce «presque rien»? Telle est l'opinion d'André Schmitz, poète ardennais né en 1929 à Erneuville. Couronné par le Prix Mallarmé 2000, l'auteur du recueil répondant au titre programmatique de «Dans la prose des jours», paru aux éditions «La Renaissance du livre» en 2001, considère en effet que la poésie se fonde sur le ramassage du quotidien.

Chez lui, frappent l'importance de l'ordinaire, de l'humble, mais aussi le choc des contraires ou des vocables aux sons comparables mais au sens différent. Pour lui, la poésie ne relève pas de la littérature: sans doute l'écrit-on avec des

mots, mais cette façon de s'exprimer occupe un champ qui lui est propre et dont le livre n'est que le support «utile».

En définitive, cette rencontre où se firent entendre certaines voix de la poésie belge, fut une belle soirée pour l'esprit. Remuer, bouleverser, bousculer: tels sont, selon le poète Alain Bosquet, les trois objectifs que se fixe la poésie.

Mission accomplie! À l'instar de la mécanique de la musique, la poésie crée une attente trompée puis récompensée par quelque chose de plus grand que l'attente. Les poètes ne sont-ils pas, comme le conclut le galeriste-poète et éditeur André Simoncini, de «magiques artisans au service de la courte échelle vers l'essentiel»?

Demain dans la chapelle de l'Abbaye

Soirée de poésie belge

Demain à 18.30 h dans la chapelle de l'Abbaye Neumünster aura lieu une rencontre exceptionnelle avec quatre grands poètes, quatre voix majeures de la poésie belge francophone. Organisée par le Printemps des poètes Luxembourg et la galerie Simoncini, en collaboration avec la Renaissance française et le CCR Neumünster, cette soirée permettra de mettre en lumière, avec la participation du poète belgolois Paul Mathieu, l'œuvre et le parcours de Liliane Wouters, André Schmitz, André Doms et Marc Baronheid.

Poétesse, auteur dramatique, traductrice, anthologiste, essayiste, Liliane Wouters est membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et de l'Académie royale de langue et littérature néerlandaises. Auteur d'une quinzaine de recueils de poèmes, de plusieurs pièces de théâtre et d'une dizaine d'anthologies, son œuvre a été maintes fois récompensée, notamment par le Prix Goncourt de la poésie et le Prix quinquennal de littérature en 2000.

„Résolument hostile au tape à l'œil, étrangère à toute pause narcissique la poésie brûlante d'André Schmitz évoque la surface miroitante et faussement tranquille de ces mers intérieures dont les eaux révèlent, pris aux filets des rêves, les poissons issus des plus grandes profondeurs“ écrit Jean-Luc Wauthier à propos d'André Schmitz, homme discret, auteur d'une quinzaine de recueils, récompensé e.a. par le Prix Mallarmé, le Prix de la Communauté française de Belgique et le Prix Tristan Tzara. Professeur hono-

raire, poète, essayiste, traducteur, président de la Maison de la poésie d'Amay, André Doms, est un auteur prolifique qui a publié une cinquantaine de titres. A ses recueils de poèmes, récompensés par de nombreux prix, dont le Prix Blaise Cendrars, il convient en effet d'ajouter essais et traductions. Max Alhau parle d'„une quête personnelle ... coulée dans une langue ni conventionnelle ni secrète, sobre, parfois d'une violence contenue qui garantit un poète authentique.“

La poésie de Marc Baronheid „va à l'essentiel, mais avec un sens aigu du devoir esthétique: remuer, bouleverser, bousculer“ écrivaient Liliane Wouters et Alain Bosquet dans La poésie francophone de Belgique, parlant „d'un lyrisme salubre grave et cruel“ et d'„une leçon d'orgueilleux refus, aux beautés éclatées“.

A l'occasion du Printemps des poètes, les quatre poètes étaient à l'honneur au fil d'une cimaise associant l'écrit et l'image, le texte poétique et l'empreinte qu'en ont laissée les artistes avec lesquels ils ont établi de belles correspondances dans la collection bibliophilique du galeriste éditeur André Simoncini.

Abbaye de Neumünster Rencontre avec la poésie belge francophone:

Le vendredi 3 mai
à 18.30 h à la chapelle
Entrée libre

Tél.: (+352) 26 20 52 1

Poésie fois quatre

Quatre poètes belges à l'honneur à Luxembourg, le 3 mai*

Quatre poètes belges seront mis à l'honneur cette semaine à l'Abbaye de Neumünster dans le cadre du Printemps des poètes. Une belle rencontre avec des voix importantes.

Mis à part le fait d'être belges, qu'ont en commun Liliane Wouters, André Doms, André Schmitz et Marc-Emile Baronheid? Ceci peut-être, d'avoir en leur temps été édités par André Simoncini (hôtelier, restaurateur, galeriste, éditeur et lui-même poète) dans sa collection de beaux livres au gré de laquelle, en une trentaine d'années, il a rassemblé 24 auteurs.

Entendant tisser des liens entre poètes et plasticiens, André Simoncini a parfaitement réussi son «coup». En l'espèce, les quatre poètes qui seront accueillis ce week-end à l'Abbaye de Neumünster ont chacun travaillé de conserve avec des artistes qui, dans un certain sens, leur correspondaient. Marc-Emile Baronheid et Ann Vinck ont ainsi donné *La Nuit retombée*, André Doms et Roger Bertemes ont signé *L'Ost*, André Schmitz et Michel Ventrone se sont rejoints dans *Le Ramasseur de feu*, tandis que Liliane Wouters et Karl Georg Hirsch se sont entendus pour *Le Journal d'un scribe*.

Oiseleurs de silences

Si l'on veut s'attarder un temps aux poètes ainsi mis à l'honneur, on se rendra vite compte que, outre leur nationalité, ils se ressemblent par une certaine exigence de langage et une écriture ramassée, amenée au

bout de ses possibilités. Homme du voyage permanent et du regard au long cours sur les azimuts les moins accessibles et vers les strates les plus anciennes de notre histoire, André Doms semble le poète de l'épopée intérieure et de l'engagement physique. L'homme du corps-à-corps permanent avec la terre.

André Schmitz joue pour sa part davantage sur les antagonismes, les confrontations inattendues: références religieuses versus langage administratif. Un collectionneur de peu qui construit des cathédrales avec trois copeaux rassemblés comme par inadvertance. Marc Emile Baronheid est quant à lui un poète qui parle peu. Son dernier titre remonte à plus de dix ans. Editeur et poète, il a le sens du terme qui va au bout de sa charge signifiante, du vocable âpre qui n'hésite pas à mêler plaisir de la chair et nature débridée. Ancré à la fois dans l'Ardenne et

dans l'universel, il veut d'abord se souvenir peut-être de *Voisieur de grand silence* (titre de son premier recueil).

Liliane Wouters, enfin, est une grande dame des lettres. Poétesse, certes, mais tout autant dramaturge (*La Salle des profs*), anthologiste, traductrice, membre de l'Académie royale belge, elle est à la tête d'une bibliographie considérable. Dans ses textes, on retrouve le questionnement sur soi, l'inscription dans l'univers flamand dont elle se sent proche et une certaine «mystique éclairée». Elle tire, souligne Michel Duprez, toute sa force «de l'alchimie verbale».

Quatre voix à redécouvrir et à entendre. A relire et à méditer.

JEAN-MARIE PALU

* «Les grands aînés», chapelle de l'Abbaye de Neumünster, vendredi 3 mai, 18.30h. Des œuvres restent exposées jusqu'au 5 mai.

